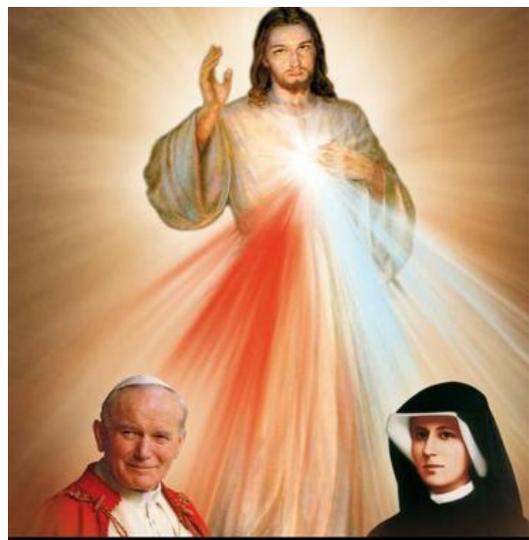


La miséricorde du Ressuscité

Désormais appelé « Dimanche de la miséricorde » ce deuxième dimanche de Pâques nous invite à accueillir la bonne nouvelle de la résurrection du Christ à travers ce prisme de la miséricorde : pas un prisme déformant, bien au contraire : il nous permet de capter une lumière que peut-être



nous n'aurions pas vue. Comme on le sait, c'est le pape Jean-Paul II, en l'an 2000, qui a institué ce dimanche pour mettre en œuvre une demande dont une de ses compatriotes, sœur Faustine Kowalska, décédée à 33 ans en 1938, avait eu la révélation de la part du Christ : « *Parle au monde entier de mon inconcevable miséricorde. Je désire que la fête de la miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs* ». Et il lui avait été demandé de peindre une image du Christ, désormais bien connue et diversement appréciée (devant vous). Et l'on se rappelle que c'est à la veille d'un dimanche de la miséricorde que Saint Jean-Paul II est décédé, en 2005.

Recevons donc la Parole de Dieu de ce dimanche comme l'annonce pascale de la miséricorde du Père, qui brille dans la résurrection du Christ. Prenons en particulier Thomas comme guide, cet apôtre dont le doute est devenu proverbial, et pas si négatif que cela, puisqu'il nous apprend au moins à discerner, à ne pas suivre aveuglément l'avis de la majorité.

Thomas nous apprend que c'est important d'avoir une rencontre personnelle avec le Christ, et pour lui le Christ c'est d'abord le crucifié, il veut le rencontrer avec ses blessures, son côté transpercé, ses pieds et ses mains percés par les clous : c'est à cela qu'il est sûr de pouvoir le reconnaître. Thomas a besoin de vérifier que la Résurrection n'a pas fait oublier l'immense amour qui s'est manifesté sur la Croix, le trésor de miséricorde et de pardon qui a jailli du côté transpercé du Fils de Dieu. Il a donc raison, Thomas le Jumeau, de vouloir rencontrer personnellement le Christ dans son humanité transfigurée mais réelle, cette humanité avec laquelle il a tant aimé le monde. Rappelons-nous cette parole de l'évangile de Jean : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » : c'est le sommet de sa miséricorde.

- Thomas nous fait aussi découvrir le regard de bonté que le Christ vivant porte sur chacun de nous. En effet, pensons que cet apôtre, comme les autres, avait abandonné son Maître lors de son arrestation, et lui Thomas, quelques temps avant, avait même juré : « *Nous irons et nous mourrons avec toi* ». Alors avec quelle force a dû résonner à ses oreilles ce souhait que le Christ lui adresse à lui comme aux autres, et qu'il adresse trois fois dans le récit que nous avons entendu : « *la paix soit avec vous !* ». Oui que la paix gagne vos cœurs troublés, inquiets : vous êtes pardonnés, une nouvelle page s'ouvre. On se rappelle ce qu'avait dit Jésus à la femme pécheresse : « *tes péchés sont pardonnés : va en paix* » (Lc 7,50). La paix donnée par le Ressuscité est pleine de miséricorde, elle met aussi à l'action puisqu'elle nous delesté d'un fardeau « *De même que le Père m'envoie, moi aussi je vous envoie* » : voilà ce que le Christ dit aux siens juste après leur avoir souhaité la paix. Et il les envoie tout spécialement comme ministres du pardon, avec la puissance du Saint Esprit : « *À qui vous remettrez les péchés, ils seront remis* ». Ce sacrement du pardon, de la miséricorde nous vient du Ressuscité, ne l'oublions pas quand nous le recevons.

Nous n'avons pas tous reçu ce ministère du pardon sacramentel mais tous, à cause de notre baptême qui nous unit au Christ vivant, nous sommes appelés à être les ambassadeurs de la miséricorde divine, comme avait voulu l'être Sainte Faustine. Rappelons-nous qu'en 2016 nous avons vécu un jubilé de la miséricorde, à l'initiative du pape François qui voulait nous encourager à faire grandir une culture de la miséricorde, une culture « *dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence ni ne détourne le regard quand il voit la souffrance de ses frères* ». Et à cette occasion il a remis à l'honneur ce qu'on appelle les œuvres de miséricorde, au nombre de 14 : 7 œuvres de miséricorde corporelle, comme donner à manger à qui a faim, visiter les malades, loger les pèlerins, et 7 œuvres de miséricorde spirituelle, comme conseiller ceux qui doutent, réprimander les pécheurs, supporter patiemment les personnes importunes, pardonner les offenses...

Le pape François a une belle image pour dire la miséricorde : elle est un voyage qui part du cœur pour arriver aux mains, à des gestes, à une action. Dans la première lecture nous était dépeint le tableau de la première communauté chrétienne : la communion fraternelle s'y traduisait par un partage concret des biens, en fonction des besoins de chacun. Nous avons reçu pour notre paroisse un adjectif à vivre : « **accueillante** » ; c'est un des chemins de la miséricorde : s'accueillir les uns les autres tels que nous sommes, nous reprendre les uns les autres si nécessaire, accompagner ceux qui en ont besoin, faire un bout de chemin avec qui frappe à la porte, prendre sa part de témoignage. Car le Christ ne cesse de venir à nous et de se donner à rencontrer, de nous donner la force de sa paix et de nous envoyer en mission : il y a de quoi beaucoup en rendre grâce dans cette Eucharistie par laquelle il vient au milieu de nous. Amen

P. Alain

Divine miséricorde

A

Jn 20, 19-31